

« Frédéric Passy », par Jean Jaurès

Il y a, dans la destinée intellectuelle et morale de l'homme qui vient de s'éteindre entouré du respect universel, une de ces contradictions douloureuses qui sont un élément du drame. Non certes qu'il y ait eu dans sa pensée et dans sa vie la moindre incertitude, la moindre contrariété. Il a affirmé toujours, dans sa longue existence, les mêmes idées essentielles. Il a porté en lui la même foi. Mais il a eu tout ensemble les plus hautes et les plus invincibles espérances et les plus amères déceptions.

Tantôt il déclarait, presque à la veille de sa mort, que si on lui avait dit il y a cinquante ans, quand il commença sa campagne pour l'arbitrage international, qu'elle produirait en un demi-siècle les fruits qu'en effet elle a produits, ses vœux auraient été comblés et son attente aurait été dépassée. Tantôt, au contraire, devant ce qui reste de brutalité dans le monde et dans les rapports internationaux, devant la sinistre réaction de violence, de mauvaise foi, de perfidie dont l'humanité est allégée depuis quelques années, il confiait au papier, dans ces notes poignantes que vient de publier M. Paul Hyacinthe Loyson, l'abatement de sa pensée, l'agonie de son être moral. C'est qu'on peut dire que cet homme original et doux a été à la fois un vaincu et un victorieux. Si on ne regarde qu'à la forme particulière de ses idées, il est un vaincu. Il a été toute sa vie, dans l'ordre économique, un libéral selon la vieille formule. Il a été opposé à toute intervention de l'État dans les rapports sociaux, et voici que de plus en plus l'interventionnisme social se développe dans tous les domaines : limitation légale de la journée de travail, même pour les hommes adultes ; assurance sociale fondée sur l'obligation ; fixation légale du minimum de salaire ; tendance à la municipalisation et à la nationalisation. Voici en outre que la liberté économique, le laisser faire et le laisser passer, la libre concurrence universelle aboutit à de formidables monopoles privés, à des cartels et à des trusts qui prétendent régler la production et les prix, et qui bien souvent y réussissent. Tout ce que le libéralisme économique avait rêvé est démenti.

Et la même mésaventure l'a frappé dans l'ordre des échanges internationaux. M. Frédéric Passy est resté jusqu'au bout un doctrinaire et un apôtre du libre-échange dans un monde qui, après avoir fait l'épreuve du libre-échange, s'est hérissé de barrières douanières. Et si elles tombent un jour, ce ne sera pas pour rendre l'univers à la pure liberté des échanges : ce sera pour le livrer à l'action d'immenses syndicats internationaux dont il faudra bien que les nations contrôlent et limitent la puissance par de puissantes organisations collectives.

Même dans son pacifisme il a subi une sorte de défaite. Si je parle ainsi, ce n'est pas à cause des crises qui viennent de bouleverser l'Europe. Non ; mais il apparaît de plus en plus que la prédication pacifiste ne suffira pas, que l'idéalisme le plus généreux sera inefficace et qu'il faut qu'une force organisée, militante, impose la paix. En un sens, on peut dire que la paix sera conquise à la pointe du glaive. J'entends par là que l'intervention d'un prolétariat ardent, capable de transformer l'ordre social, est de plus en plus nécessaire à l'institution de la paix, à la prévention ou à l'écrasement de la guerre. J'imagine que si, en ces derniers temps, Frédéric Passy a connu, dans sa pensée, dans sa conscience, « ces affres de la dernière heure » dont il a parlé, ce n'est pas seulement par l'effet du retour insolent des barbaries chauvines : c'est surtout parce que, isolé dans la générosité de son rêve, il ne se sentait pas enveloppé et soutenu de cette grande force collective du socialisme international qui est pour la grande idée de la paix, malgré toutes les vicissitudes et tous les reculs passagers, la promesse ou plutôt la certitude de la victoire.

Mais à travers ces échecs de sa doctrine et de ses pensées, Frédéric Passy représentait des forces qui ne défailliront pas et qui entreront comme une composante dans le système de l'avenir.

Son souci passionné de l'individualité humaine, de l'initiative, de la liberté, survivra nécessairement dans le socialisme. L'interventionnisme social, l'organisation social a et doit avoir pour objet suprême

de permettre le plein développement de toutes les énergies individuelles Le libre-échange traditionnel ne se réalisera probablement pas ; et ce n'est pas une concurrence anarchique et illimitée qui sera la loi internationale des peuples ; mais la planète cessera un jour d'être divisée en compartiments économiques étroits et clos. De vastes associations d'échange feront tomber les barrières et régulariseront le marché universel sans le morceler. Enfin ce qu'il y a de tendre, d'humain, d'idéaliste dans le grand rêve pacifique de Frédéric Passy, complétera et adoucira l'âpre affirmation de paix du prolétariat militant. Je crois l'avoir dit ici même à propos de Tolstoï : L'humanité est un chimiste incomparable qui combine pour son œuvre de vie bien des éléments divers. On retrouvera plus tard, au fond du creuset, la pensée et l'action de Frédéric Passy.

JEAN JAURÈS

Revue de l'enseignement primaire et primaire supérieur, 23 juin 1912